

Le drame de la multiple appartenance⁽⁴⁾ : la seconde annexion, sous le joug nazi 1940-1944

« Mon grand-père est né français en 1869; il est devenu allemand en 1871, puis il est redevenu français en 1918, avant d'être à nouveau allemand en 1940. Depuis 1945, il était à nouveau français, en attendant... » (M. P., Bitche). Voilà qui résume bien le drame de nombreuses familles d'Alsace-Moselle ! La défaite française de 1940 entraîna pour l'ancienne Alsace-Lorraine une seconde annexion, plus brève sans doute mais bien plus cruelle que celle du Kaiser.

Un nouveau danger : le nazisme hitlérien

Pendant les années 20, puis 30, des orages recommencèrent à se lever sur l'Europe et le fascisme, avec ses différentes variantes nationales, réussit à s'emparer des esprits et à s'implanter en divers pays. De l'autre côté de la frontière du Pays de Bitche, au Palatinat et en Sarre, la montée en puissance de la peste brune, dont chacun pouvait entendre les échos grâce à la TSF, inquiétait tous ceux qui suivaient l'actualité. Les gouvernements français avaient bien mis en place à partir de 1929 une énorme ligne de défense, la Ligne Maginot, du nom de l'ancien ministre de la Guerre, mais cela suffirait-il à contenir une nouvelle invasion allemande ? Si la construction des ouvrages, des casemates et des forts procura du travail aux gens de notre région, les conséquences économiques ne furent pas toutes heureuses. En effet, les expropriations de nombreuses terres, la création des routes et des voies d'accès, les nouvelles lignes de chemin de fer mais aussi le retard du versement des indemnités, bref un ensemble de tracasseries apportèrent une réelle gêne pour les cultures et dévaluèrent maintes exploitations agricoles. **« Evidemment, la population locale, directement concernée par cette transformation de son sol en glacis et en futur champ de bataille, n'avait pas été consultée et était maintenue dans l'ignorance de ce**

qui se faisait. » (Pierre ZIND: « Elsass-Lothringen - Alsace-Lorraine: une nation interdite ».)

L'évacuation de la zone rouge

Après le simulacre de paix des accords de Munich, signés le 30 septembre 1938 entre l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni et l'Italie, accords censés régler la question des Sudètes, paradoxalement la marche à la guerre s'accéléra. L'Allemagne annexa les régions tchécoslovaques peuplées majoritairement d'Allemands et le monde assista stupéfait mais inerte à ce dépeçage. Personne, semblait-il, ne voulait mourir pour Dantzig. À peine, un an plus tard, l'Allemagne envahit la Pologne, ce qui déclencha le 3 septembre 1939 la déclaration de guerre de l'Angleterre, puis de la France. Chacun sait ce qu'il advint de la Ligne Maginot en mai 1940, mais dans la France profonde, celle dite « de l'intérieur », peu de gens connaissent le sort réservé aux populations de notre région. Les habitants des frontières dans la fameuse « zone rouge » connurent l'exode dans l'Ouest de la France pendant un an. Le 1^{er} septembre 1939, ces villageois durent quitter presque immédiatement leur maison, laisser leurs biens et abandonner toutes leurs bêtes en quelques heures. Dans des conditions qui nous paraissent aujourd'hui romanesques et parfois incroyables mais qui ressemblèrent pour eux à la fin d'un monde, ils s'engagèrent



Le monument aux communes expulsées.

dans un long périple jusque dans les départements de la Charente et de la Vienne. Un monument élevé à Bitche au début des années 2000, à l'initiative de la SHAL (Mme Juliette Koelsch) et de la municipalité bitchoise, rappelle ces événements dramatiques. Pendant un an – à partir de septembre 1939 jusqu'à l'automne 1940 – ces déracinés furent au contact d'une autre France que celle de leur enfance. Certaines communes, surtout au canton de Volmunster, furent frappées plus durement encore, puisque les habitants de 18 villages de ce canton, déjà évacués en 1939, lorsqu'ils revinrent chez eux, furent à nouveau arrachés à leur petite patrie en décembre 1940 et dirigés de force vers la région de Sarrebourg pour y devenir des colons (« Siedler ») et remplacer les Mosellans de langue française expulsés ailleurs. Après un exil de cinq ans, ils retrouvèrent enfin leur village totalement ruiné puisqu'il avait été englobé dans un immense camp de manœuvres et de tirs par l'autorité alle-

mande. Cet arrachement au pays natal provoqua dans ce milieu rural figé depuis des siècles en ses habitudes ancestrales un tel bouleversement que les plus anciens s'en souviennent encore. En 1939, du 7 septembre au 17 octobre, les troupes françaises lancèrent une offensive, pendant que Hitler était occupé en Pologne et s'avancèrent en Sarre. Pourtant, le commandement français, comme surpris par sa propre hardiesse et la facilité de pénétrer en Allemagne, rappela ses soldats derrière la ligne Maginot. Le généralissime Maurice Gamelin (68 ans),



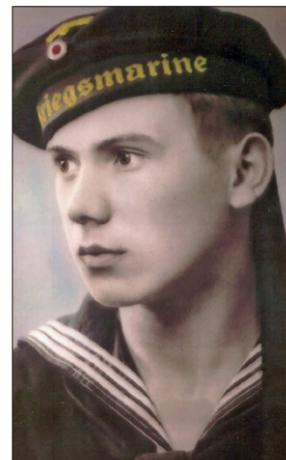
La Pologne partagée entre Hitler et Staline.

disait-on, était plus à l'aise dans les salons parisiens que sur le front.

L'ordre nazi de 1940 à 1945

La bataille de France commence le 10 mai 40 quand lors du « Blitzkrieg » les Allemands envahissent la Belgique, les Pays-Bas, puis la France par les Ardennes. C'est la débâcle malgré la belle résistance de certaines unités. De nombreux soldats français sont faits prisonniers. Le 17 juin, le maréchal Pétain, nouveau chef du gouvernement, engage des pourparlers avec l'ennemi.

l'armistice sera signé le 22 juin à Rethondes. Le cessez-le-feu entre en vigueur. Bientôt, les populations de l'Est lorrain pourront revenir chez elles et découvriront qu'elles sont allemandes désormais. À nouveau allemandes, comme en 1871 ! Une nouvelle germanisation fut imposée à nos régions mais très différente de la première. À présent, sous le



Le Malgré-Nous Charles Eyermand de Bitche.

joug nazi, c'est l'idéologie qui commande avec sa brutalité, sa perversité et son caractère totalitaire. En dépit des promesses de Hitler, les jeunes gens seront bientôt appelés sous les drapeaux pour défendre une cause qui n'est pas la leur. En cas de refus, de désertion, c'est la famille qui paiera.

L'incorporation de force

C'est le « Gauleiter » Robert Wagner, responsable de l'Alsace qui persuada Hitler au printemps 1942 d'imposer le service militaire obligatoire en Alsace, ce qui fut fait le 25 août 1942.

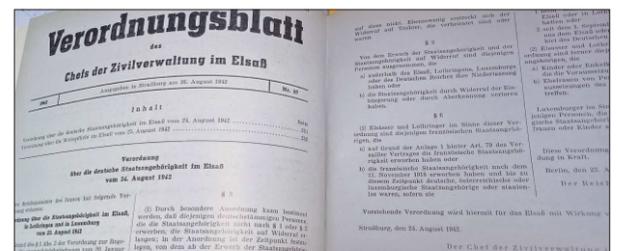
Son collègue, Josef Bürckel, Gauleiter du Gau Westmark et donc de la Moselle Annexée, avait pris les devants en promulguant, dès le 19 août, une ordonnance instituant le service militaire obligatoire dans sa juridiction. Dix jours plus tard, une deuxième ordonnance octroyait la nationalité allemande à tous les Mosellans, ce qui rendait automatiquement et hypocritement légal et obligatoire le service militaire des jeunes gens. Bientôt les drames se multiplient dans les familles car la belle jeunesse du Pays de Bitche est envoyée sur le front de l'Est où, soit elle meurt dans les combats, soit elle est faite prisonnière par les Russes au sinistre camp de Tambov et ailleurs. Ces « Malgré-Nous » et ces « Malgré-elles » – car il y eut de nombreuses femmes incorporées dans différentes institutions nazies – furent affectés pour la plupart dans la Wehrmacht mais certains furent obligés d'entrer dans les divisions SS. Les historiens s'accordent aujourd'hui pour dire que 103 000 Alsaciens et 31 000 Mosellans partagent ce terrible destin. Si 24 000 d'entre eux périrent au front, 16 000 ne revinrent pas de Tambov, tués par les mauvaises conditions de vie autant que par leurs blessures ou la cruauté de leurs gardiens. **« Ce chemin de croix, arrosé de larmes amères et taché de sang innocent, doit conduire quelque part. Il doit mener vers un sommet. Ce sommet c'est l'Europe reconciliée, l'Europe authentique des hommes, l'Europe des peuples fraternels... »** (P. Zind, op.c.)

Bernard Robin



Garde du 28. 10. 1943.

La garde à la gare de Bitche-Camp.



Ordonnance du Gauleiter R.Wagner